

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 57 (1919)  
**Heft:** 52

**Artikel:** Le manège [i.e. manège] de St-François  
**Autor:** G.B.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-215174>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. J. J. J. J. et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
Imprimerie Ami FATIO & C<sup>ie</sup>, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS"

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;  
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Récames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'à midi.

**Sommaire** du Numéro du 27 décembre 1919. — A travers notre vieux langage. — Le manège de St-François (G. B.). — Lo budget à Tortollion (Marc à Louis). — Faire boucherie (Louise Odin). — Une bonne réponse (Octave D.). — Les Amis de la Liberté. fin (L. Mogeon). — A propos d'échanges (Arnold Bonard). — Nos vieilles chansons. — Une coutume vaudoise (S. M.). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

## A TRAVERS NOTRE VIEUX LANGAGE

Tous ceux de nos enfants qui ont des lapins ont cueilli pour eux des *piaultauchines*. En effet, les lapins sont friands de ces grosses feuilles assez élégamment découpées et un peu velues. Cette plante est une ombellifère, assez proche parente de la berce, et de l'héradclée, que nous appelons la *couque*, et dont nos écoliers ont fait connaissance dans la jolie poésie de N. Glasson :

Passe, passe, ô ma faux, repasse infatigable...  
Abats la pâquerette et la haute héradclée,  
Et l'esparracette d'or et l'odorant cerfeuil...

D'où vient ce nom singulier de *piaultauchine*? Du patois déformé, tout simplement. De son vrai nom la plante s'appelle l'*ursine* ou la *brancursine*. Ce mot d'*ursine* est tiré d'*ours*. Elle doit sans doute ce parrain peu sympathique à l'aspect un peu rébarbatif de ses grosses feuilles velues. *Brancursine* est donc synonyme ou à peu près de *patte d'ours*, ou *patte ursine*, en patois *piante orchena* ou *piante orchouna*.

Nos grand-pères qui parlaient toujours patois disaient des *piante orchouné*; leurs fils qui mélangeaient le français et le patois ont dit des *piautorchines* et leurs petits-fils, à qui cet r au milieu du mot ne rappelait plus rien l'ont supprimé pour dire des *piaultauchines*.

\*\*\*

La *pelle à boue* est la pelle large, à forme arrondie et légèrement creuse qui sert à transporter la terre, le sable et d'autres matières pareilles. Encore un mot patois déformé. De son vrai nom la *pelle à boue* s'appelle *pelle à bu*, ou *pelle à fontaine*.

Autrefois, les canaux qui amenaient l'eau aux fontaines étaient à ciel découvert. A une époque relativement récente, les fontaines du village elles-mêmes ou plutôt l'unique fontaine qui se trouvait sur la place était alimentée ainsi. Il fallait alors visiter fréquemment ces canaux qui s'obstruaient facilement. Le fontenier faisait des tournées fréquentes. Il se servait pour curer les chénaux d'une pelle large, arrondie et creuse, légèrement pointue au bout, la *pelle à bu*, ou *pelle à fontaine*. Aujourd'hui, le fontenier n'a plus besoin de faire la tournée de ces chénaux; la *pelle à bu* a changé de destination et son nom s'est déformé; elle est devenue la *pelle à boue*.  
*Le Progrès.*

## LE MANÈGE DE ST-FRANÇOIS

DANS les articles fort bien documentés où M. L. Mogeon retrace les péripéties du « Club des Amis de la Liberté », il est fait allusion à un Manège dans lequel ce Club son-

gea à transporter ses séances. Ceux des abonnés du *Conteur* que les questions de topographie locale intéressent seront peut-être bien aises de lire les quelques données que voici au sujet de ce local disparu depuis environ cent vingt ans. Nous les empruntons, en partie du moins, à un article de B. Dumur, paru dans la *Gazette* du 29 novembre 1902. Il s'agit sans doute du Manège de Saint-François, qui occupa dès 1697 un magasin, construit par la ville trente-sept ans auparavant pour remiser des bois de charpente. Le terrain choisi était une portion de l'ancien cimetière de St-François à l'ouest de l'église. En 1697, MM. Vavacat et de Bourneis (= de Charrière) y installent un manège; une cinquantaine d'années plus tard c'est M. de Mézery (= de Crousaz), excellent écuyer, qui dirige le manège et sa réputation franchit si bien les frontières de notre pays que de jeunes nobles de divers pays accourent à Lausanne pour s'y former à l'équitation sous son habile direction. C'est un M. Bergier qui dut succéder à M. de Crousaz.

Le journal du professeur Pichard nous apprend qu'en 1799, le manège servit de logement à 280 soldats autrichiens faits prisonniers dans le Valais.

Ce local, dont aucun dessin ne nous a conservé l'apparence, ne vécut guère au delà de la période révolutionnaire.

En 1806, l'Etat de Vaud choisit cet emplacement pour y élever le premier bâtiment des postes. Elles y restèrent jusqu'en 1864. Dès lors la maison servit à divers bureaux et magasins, rappelons entr'autres les magasins de confectons Wolf et Maas, le Bazar Universel et la Maison du Peuple à ses débuts. Cet immeuble fut démoli à la fin de février 1903. Il se trouvait entre l'hôtel Gibbon et l'entrée occidentale du temple de St-François.  
*G. B.*

## LO BUDGET A TORTOLLION

L'AVAI dza mé de veingt ans que Tortollion étai croquemoo et marelhi dau velá-dzo. Crosáve lè fòsse et l'allàve lo premi ái z'einterrá. L'étái payi cin franc la crosáve, cá n'étái pas quemet dein dáí vele et dáí velá-dzo que láí a, ío la coumoua páte tot et ío lè dzein n'ant rein que lo moo áí fourni.

Tortollion l'aváí dan sè cin franc et, du que l'étái marelhi, cein láí fasáí justo po payí sè z'intérét que sè montávát á ceint franc per an: veingt moo á cin franc. Jamé cein ne láí aváí manqué et Tortollion pouáve quasu comptá dessus.

On dzo, pè vé lo bouan, Tortollion l'étáí dein son páilo dévant. Fasáí fráí. L'aváí fè on boccon de fu sta véprá quíe po pouáí arreindzí sè z'écretoure. Ie l'écrísáí su onna folhie de papá cein que peinsáve reterfí érdzeint po l'an que vint, po saváí á quíe s'ein teni. L'aváí marquá dinse su son papá :

Budget de mè moo po slí an que vint :

l'eín comptó veingt que sarant prau su :

1<sup>o</sup> Lo volet áo maisonneu que l'é poussífo á tsavon, Fr. 5 —

2<sup>o</sup> La Luise á Tacon que páo pas allá bin lliéen, » 5 —  
3<sup>o</sup> Samí dáí rebibe, que sè soúle du grand teimps, » 5 —  
4<sup>o</sup> David dau Borní, que l'è lo pé vilbío de la coumoua. (Lái a dza dou z'an que l'atteindo, ellia serpeint, et lo derrái coup que l'è vu, m'a de: « Te m'a pas oncóra ! ») » 5 —  
5<sup>o</sup> La vilhie Benozí (huitante ans), » 5 —  
6<sup>o</sup> Bènon á Iodí, que l'è bin maládo. (L'è bin dzeinti, má mè faut vivre). » 5 —  
7<sup>o</sup> et 8<sup>o</sup> L'è péinchenero á la Zabi, » 10 —  
(Ein garda onna dozanna, et m'eín baille dóí per an).  
9<sup>o</sup> La mère Braban, que ranquemale dza, » 5 —  
10<sup>o</sup> et 11<sup>o</sup> Dou z'étrandzí á la coumoua (habituè !) » 10 —  
12<sup>o</sup> Lo tauipi, que m'a dza fé bin ein-radzí, » 5 —  
13<sup>o</sup> 14<sup>o</sup> 15<sup>o</sup> 16<sup>o</sup> Quatro petit z'eínfant. (Ein é adí z'u quatro), » 20 —  
17<sup>o</sup> La vilhie serveinta á Tiennon, » 5 —  
18<sup>o</sup> Lo père Joyeux, que l'avé dza marquá sti an passá, má que m'a fé faubon, » 5 —  
19<sup>o</sup> La felhie áo vezin, que tousse rído (l'ámo bin, má faraí rein d'atteindre), » 5 —  
— Cein fá dize-náó, que sè peínse Tortollion, í'è met tot cein qu'on pouáve mettre. M'eín manque ion. Cò dau diabllío porrè-íe láí betá oncóra ? Cò ? Se bahia, se n'arreveré pas áí veíngt ! Adan l'è cin franc cein'on mè roberá ! Saráí de bí vèrè ! Rein de qu'on vu marquá l'assesseu. L'è gros. L'è su d'aváí on coup de sang. Et lo pére Tortollion l'écrit :

20<sup>o</sup> (éventuè). Djan Breínnon, assesseu, fr. 20.

Et conteint d'aváí pu nyá lè dau bet, l'alláve clioútre son carnet, quand vaitéé l'assesseu, qu'arreve.

— T'i dein lè z'écretoure, que láí fá stisse ?  
— Oí, íe fé mon budget, quemet díant pè lo Conset comunat. Mè faut ceint franc po sti an que vint, láí a pas de náni, veíngt moo et l'è marquá ti elliau que pouáve comptá dessus. Mè trompo pas tant soveint. Vá-to lo vèrè.

L'assesseu preind lo papá ein se sorresseint, má quand l'arreve áo 20<sup>o</sup>, íe vint tot passá, trè sa bossa, préind cinq franc, lè baille á Tortollion et láí fá :

— Tè, vaitéé mè cinq franc, má, se té pllié ! trace mè !

MARC A LOUIS du Conteur.

**Aux cours complémentaires.** — Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève :

— Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'h à haricots ?..

— C'est vrai, monsieur..., et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épínards.

— Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.